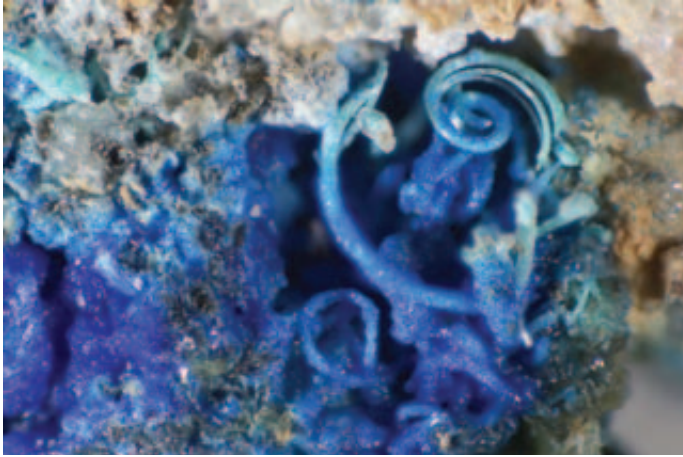
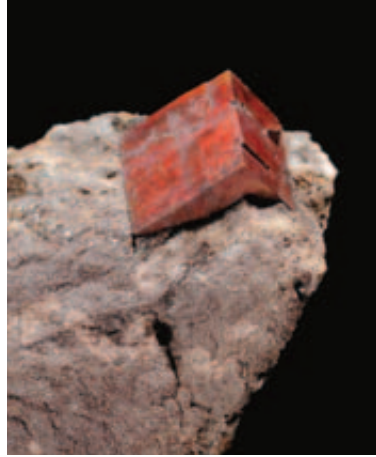


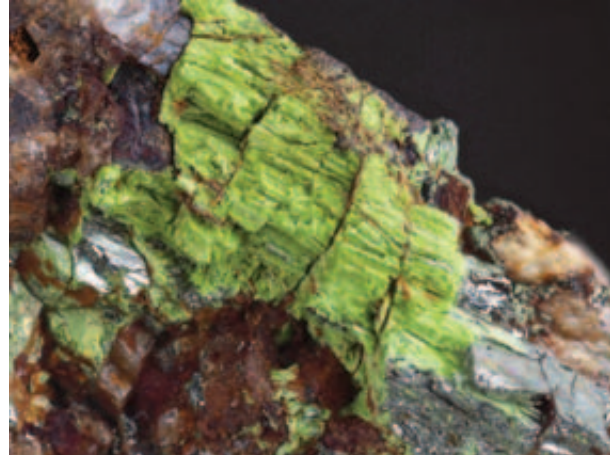
2 GRAND ANGLE



Fils de malachite verte passant à l'azurite bleue: Les Moulins, Saint-Luc.



Cristal de pyrite: Plantorin, Ayer.



Reevesite vert pomme: Plantorin, Ayer.

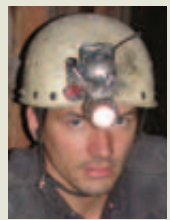


Grain d'or dans le quartz: Tignousa, Saint-Luc.

PUBLICATION Le minéralogiste Stefan Ansermet a visité les 36 mines d'Anniviers et de

Grandeur et décadence

UNE MINE DE RENSEIGNEMENTS



Auteur d'un premier livre sur les mines du Mont-Chemin, **Stefan Ansermet**, photographe, chercheur et assistant en minéralogie au Musée de la nature, à Sion et au Musée cantonal de géologie, à Lausanne, publie un second volume sur les mines d'Anniviers et de Tourtemagne. L'ouvrage

est paru dans la collection «Mines et minéraux du Valais» que dirige Jean-Claude Praz, conservateur du Musée de la nature du Valais, à Sion.

Stefan Ansermet, avec la collaboration de Nicolas Meisser, conservateur de minéralogie au Musée cantonal de géologie, à Lausanne, a visité et localisé 96 gîtes miniers du val d'Anniviers et de Tourtemagne. Le minéralogiste a répertorié 333 espèces minérales, dont certaines totalement inconnues qui attendent leur homologation scientifiques. Jamais un auteur n'avait réussi à rassembler autant d'informations dans un seul livre.

Le volume, qui se lit comme un grand reportage, est très bien documenté et abondamment illustré. Il contient un glossaire et un index des gisements, mines, indices et minéraux. Cette magnifique publication, grand public, est soutenue par plusieurs fondations, associations, académie scientifique, Loterie romande, Pour-cent culturel Migros, Etat du Valais et commune d'Anniviers. A lire absolument!

Intéressés:
www.porte-plumes.ch



CHARLY-G. ARBELLAY

Le val d'Anniviers et celui de Tourtemagne sont aussi troués qu'un fromage d'Emmental. Les deux vallées offrent une sorte de condensé idéal de l'environnement alpin. Une richesse qui s'explique par la géologie alpestre du Valais central. Les schistes, roches de structure feuilletée, occupent les régions élevées du val d'Anniviers. Ils proviennent de roches de dépôt transformées par la chaleur et la pression, et sont injectés de minerai. Des analyses approfondies récentes ont mis en lumière une extraordinaire richesse minérale – la moitié de tous les minéraux connus en Suisse à ce jour, soit 333, y ont été identifiées. Depuis le XVIII^e siècle, on a creusé dans tous les sens. Selon le géologue bâlois Carl Schmidt, les premières exploitations minières ont débuté en 1718 et la première concession a été accordée en 1730, notam-

ment à l'Anglais Charles-Gustave Mandel!

Mines répertoriées

Le minéralogiste Stefan Ansermet a travaillé plusieurs années à compiler une quantité phénoménale de documents sur le très riche passé minier d'Anniviers et de Tourtemagne. Il a visité et répertorié toutes les mines connues à ce jour et les a consignées dans un remarquable livre qui vient de paraître (voir ci-contre). Que cherchait-on dans la «sainte vallée»? Dans cette petite province métallifère, les industriels ont exploité cuivre, argent, cobalt, nickel, bismuth, plomb, zinc, magnésium, amiante, pierre ollaire, fer. Ils y ont aussi trouvé une petite quantité d'or, insuffisante pour être extraite. Depuis près de trois siècles, des exploitations minières parfois intenses ont été menées dans les deux vallées. Aujourd'hui encore, les mines de Baicolliou, Kaltenberg, Biolec, La Lé, Praz Torrent, Gollyre, Grand



Le 4 décembre, fête de la Sainte-Barbe, patronne des mineurs, devant la galerie de Baicolliou. Au centre, le vicaire Léonce Rey, de Grimontz, à sa droite, le curé Joseph Francey, de Vissoie. DR

Praz, Plantorin, Zirlou, Blessec, Tsirouc, Garboula, entre autres, sont connues de la majorité des Anniviards.

Résultats contrastés

«Au XVIII^e siècle, on fit venir des mineurs d'Allemagne pour y travailler», relève Stefan Ansermet. «Trente-six mines et d'innombrables indices métallifères parsèment ce territoire, de

la plaine du Rhône jusqu'à Plantorin, la plus haute mine de Suisse, située à 3100 mètres d'altitude. Débutant dès le Moyen Age, les recherches et les exploitations ont même constitué une véritable ruée, culminant au milieu du XIX^e siècle.» L'exploitation de ces mines a donné des résultats contrastés. «Echecs et faillites ont côtoyé d'éclatants succès: la mine de Grand Praz,

au-dessus d'Ayer, a livré un bénéfice de 12 millions de francs actuels en moins de dix ans.» On en a extrait principalement nickel, cobalt et bismuth, exportés directement en Allemagne. ◉



LA MINE DE BAICOLLIU, À GRIMENTZ

Exploitée jusqu'à la fin de la Dernière Guerre

Cette mine est située à deux kilomètres au sud du village de Grimontz, dans la pente de la Pointe de Tsirouc. Les industriels s'y sont intéressés de 1836 à 1945 avec six périodes bien distinctes. Elle a été véritablement exploitée dès 1836 par l'ingénieur Jean-Agathon Raby.

Durant les années qui ont suivi, on y a extrait cinq tonnes de minerai de cuivre. Entre 1852 et 1854, la Société d'Anniviers d'Ossent et Jüst & Cie perce une galerie à 35 degrés et en tire 80 tonnes de minerai qui fournissent 1,3 tonne de cuivre métal, 32 kilos d'argent et une teneur appréciable en bismuth pour un bénéfice de 2400 francs de l'époque.

La concession est ensuite reprise par la Société des mines et



Station supérieure: Les baraquements où logeaient les mineurs. LDD

usines de la vallée d'Anniviers ou Société d'Aarau. La mine est exploitée de 1869 à 1873. Durant

les derniers mois, Adolphe Ossent a fait extraire 60 tonnes de roche contenant du cuivre,

du bismuth et de l'argent. Le minerai était descendu à Sierre à dos de mulets.

Cinq tonnes de minerai à l'heure

En 1901, la Société des mines du val d'Anniviers voit le jour. Cinquante ouvriers et mineurs y travaillent, reliés au village par un téléphérique de 900 mètres, capable de transporter jusqu'à 5 tonnes de minerai à l'heure.

La société tombe en faillite en 1903. De 1910 à 1914, une nouvelle Société fermière des mines d'Anniviers s'intéresse aussi au minerai d'argent et installe sur le site de nouveaux systèmes de traitements.

Hélas, l'effondrement du prix du cuivre, entre 1911 et 1913 a raison de l'entreprise.

Le début de la fin

En 1940 et 1941, les expertises du Bureau des mines permettent d'envisager une exploitation à petite échelle. La maison suisse Mea-Metallminen AG Grimontz, commence les travaux en 1942. Trente ouvriers passent l'hiver sur place. Pendant trois ans, 420 mètres de galeries nouvelles ont été creusés et 800 tonnes de minerai extraits. On y a fait de nombreuses expériences de traitement, notamment des essais par voie sèche et humide. En 1945, l'expérience est arrêtée et les mineurs licenciés. ◉ CA

Les actionnaires croyaient dur comme fer au succès de ces mines. DR

